

Entretien avec Michel Gagnon

Éric Perron

Volume 20, Number 3, Summer 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33310ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Perron, É. (2002). Entretien avec Michel Gagnon. *Ciné-Bulles*, 20(3), 28–31.

«Pour les distributeurs, les régions n'existent pas en ce qui concerne le cinéma d'auteur.» Michel Gagnon

PAR
ÉRIC PERRON

Plusieurs l'ignorent, surtout à Montréal, mais des milliers de gens, de partout au Québec, ont la chance de voir entre 30 et 40 films d'auteur par année sur grand écran et ce sans quitter leur région. Cette prouesse est possible grâce au travail d'organismes regroupés au sein de l'Association des cinémas parallèles du Québec (ACPQ). Fondée en 1979 pour servir les intérêts des salles parallèles et des festivals en région, l'ACPQ a toujours été active dans la diffusion du cinéma d'auteur.

En 1992, un groupe de salles de l'ACPQ décidait de s'unir pour programmer leurs films, mettant sur pied le RÉSEAU PLUS, qui compte aujourd'hui une vingtaine de membres. Dirigé par Michel Gagnon et Véronique Godard, le RÉSEAU PLUS célèbre cette année son dixième anniversaire. Beau prétexte pour faire le point sur la situation de la diffusion du cinéma d'auteur au Québec à l'extérieur des grands centres.

Il n'est pas rare d'entendre des gestionnaires de salles dire que des films sortent parfois en vidéo avant d'arriver chez eux. Comment se fait-il qu'il y ait encore un si grand décalage dans la distribution du cinéma d'auteur, entre Montréal et les régions du Québec? Nous l'avons demandé à Michel Gagnon, coordonnateur du RÉSEAU PLUS et responsable du Ciné-Plus Victoriaville depuis 20 ans, qui contient à peine son exaspération devant un certain «je m'en foutisme» des distributeurs. Nous tenons à préciser que *Ciné-Bulles* est publiée par l'ACPQ dont Michel Gagnon est le président.

Ciné-Bulles: Pourquoi un regroupement tel que le RÉSEAU PLUS a-t-il vu le jour au sein de l'ACPQ?

Michel Gagnon: À l'époque, au début des années 1990, il n'était pas toujours facile pour les salles parallèles d'obtenir les films à des conditions raisonnables. Cela faisait déjà plusieurs années que des discussions avaient lieu lors des congrès annuels de l'ACPQ sur la possibilité de se regrouper pour des services, des achats. C'est l'arrêt des activités de plusieurs de nos membres qui a sonné l'alarme et qui a finalement motivé l'action. Il fallait faire quelque chose avant que la situation ne s'aggrave.

Ciné-Bulles: Et ce mouvement a porté fruit.

Michel Gagnon: La première année, cinq salles se sont regroupées et petit à petit d'autres membres de l'ACPQ ont suivi. Des organismes qui avaient cessé leurs activités ont pu reprendre vie, de nouvelles salles ont été créées. Le RÉSEAU PLUS regroupe maintenant 20 salles et a rejoint cette année 80 000 spectateurs. Aujourd'hui, avec tous les services que nous offrons aux salles, il serait impensable de revenir en arrière et de fonctionner de façon individuelle. Il faut maintenant continuer notre expansion: nous envisageons une augmentation régulière de deux salles par année.

Ciné-Bulles: *Comme dans tout regroupement, cela veut dire qu'il y a des avantages...*

Michel Gagnon: Le premier avantage est sans aucun doute que le RÉSEAU PLUS visionne tous les films, ce qui lui permet de conseiller adéquatement ses membres. Il négocie avec les distributeurs la location de chacun des films, ce qui nous permet d'obtenir des copies plus rapidement et à de meilleures conditions. Nous réalisons aussi tout le matériel promotionnel propre à chaque salle, allant des dépliants de la programmation jusqu'aux documents d'information sur les films qui sont remis aux spectateurs, en passant par les communiqués et publicités pour les journaux. D'importantes économies sont aussi réalisées sur les frais de transport des copies puisque nous organisons les trajets pour les films de sorte que la copie circule d'une ville à l'autre sans revenir à l'entrepôt de Montréal, ce qui fait en sorte que, la plupart du temps, la salle n'a pas à absorber le transport aller-retour. Et lorsqu'une salle diffuse 30 films dans une année, la différence de coût est importante.

La création du RÉSEAU PLUS a aussi donné plus de poids aux représentations politiques de l'ACPO. C'est grâce aux pressions de l'Association qu'ont été créés certains programmes d'aide de la SODEC comme l'Aide à l'amélioration des salles parallèles et l'Aide à la publicité. En bout de ligne, le RÉSEAU PLUS permet des économies de temps et d'argent considérables pour ses membres. Le RÉSEAU PLUS, c'est une programmation de qualité clés en main.

Ciné-Bulles: *Est-ce que l'effet de regroupement a modifié le type de programmation des membres?*

Michel Gagnon: Lorsque les membres agissaient seuls, ils avaient tendance à prendre des conseils à gauche et à droite, ce qui donnait souvent des programmations très disparates. Le RÉSEAU PLUS propose une ligne directrice beaucoup mieux définie. Nous privilégions le cinéma d'auteur international et accordons une place de choix au cinéma d'ici, aux jeunes réalisateurs, et nous présentons régulièrement des courts métrages de la relève en avant-programme. Les programmations sont faites en collaboration avec les responsables des salles en fonction du bassin de population, de l'offre commerciale de la région et aussi des sondages auxquels répond le public de chaque ville sur les films qu'il aimerait voir. Il est évident que la programmation d'une salle qui dessert 60 000 personnes ne sera pas la même que celle qui en dessert 1 500.

Ciné-Bulles: *C'est donc un peu le public qui décide.*

Michel Gagnon: Disons qu'il a son mot à dire. Quand on fait un sondage, on ne demande pas au public de choisir entre **Spider-Man** et **Mariages**. Nous proposons plutôt une liste de films qui reflètent notre orientation. Mais il faut aussi qu'une programmation soit viable puisque nos salles ne peuvent pas compter sur les gros succès du *box-office* pour assurer leur survie. Alors pour attirer des spectateurs, il nous faut des films «moteurs» dans notre créneau. Dans le cas de nos programmations d'hiver, **Kandahar**, **Un crabe dans la tête**, **le Tunnel** et **le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain**, même en reprise dans plusieurs villes, ont joué ce rôle. Au printemps, c'est le tour de **Tanguy**.

Ciné-Bulles: *Ce qui nous amène à discuter du décalage entre la présentation d'un film à Montréal et ailleurs au Québec, excluant quelques rares exceptions. Quelles sont les raisons qui expliquent une telle situation?*

Michel Gagnon: Les distributeurs ne s'intéressent pas aux marchés situés hors des grands centres parce qu'ils croient qu'il n'y a rien à tirer du reste de la province. En général, ils se contentent de sortir les films à Montréal, Québec, Sherbrooke et Gatineau.



Michel Gagnon

Ciné-Bulles: *Pourtant il existe un programme à la SODEC qui offre aux distributeurs une aide financière pour le tirage de copie de films étrangers peu diffusés en région.*

Michel Gagnon: C'est exact. Mais les distributeurs en font rarement la demande parce que le simple fait de devoir faire et administrer les demandes exige trop de temps. Cela ne les intéresse pas. Plusieurs de nos distributeurs font la mise en marché des films américains produits hors des grands studios: ils servent donc de sous-distributeurs aux compagnies américaines, ce qui est certainement plus payant que de s'occuper de la mise en marché des films québécois et étrangers d'auteur.

Ciné-Bulles: *Ils se disent que les régions auront les films dans six mois et qu'ils feront leur argent quand même.*

Michel Gagnon: Cela ne les préoccupe même pas. Ils n'y pensent même pas. Pour les distributeurs, les régions n'existent pas pour le cinéma d'auteur. Ils se contentent de ramasser ce qu'il y a à prendre cinq, six mois après la sortie nationale sans penser à développer le marché à la grandeur de la province.

Ciné-Bulles: *Est-ce à dire que la situation est irréversible?*

Michel Gagnon: Pas du tout. Si nous voulons avoir les films plus rapidement, il faut que les salles arrivent à de meilleures recettes. Parce que le distributeur, c'est encore l'argent qui l'intéresse, point. Et pour avoir de meilleures recettes, souvent il faut présenter les films plus rapidement, profiter de la publicité qui est faite lors du lancement. Il y a peu de films qui durent... Et pour intéresser le distributeur il faut trouver le juste équilibre entre un prix d'entrée raisonnable pour le public et les recettes accumulées. Disons qu'avec une légère hausse des coûts d'entrée et quelques salles de plus, notre pouvoir de persuasion sera plus grand. Je pense que la situation va aller en s'améliorant à cause justement de la performance de notre Réseau qui prend de l'expansion chaque année. Petit à petit les distributeurs nous font davantage confiance, nous offrent des copies plus rapidement et constatent que cela vaut la peine de faire un effort. Je rêve du jour où nous pourrions disposer régulièrement d'une copie en même temps que la sortie nationale. Et je parle toujours de films d'auteur diffusés à moins de 15 copies...

Ciné-Bulles: *Y a-t-il des distributeurs qui n'hésitent pas à offrir aux salles parallèles une copie d'un film qui prend l'affiche à Montréal au même moment?*

Michel Gagnon: Il y en a heureusement encore quelques-uns qui sont parfois capables de fournir une copie aux salles parallèles dans un laps de temps assez court après la sortie à Montréal. Mais c'est devenu plus difficile qu'à l'époque où il y avait plus de distributeurs et moins de salles. La concentration des distributeurs et le fait que le système de distribution soit maintenant tourné vers les mégaplexes sont des changements majeurs des dernières années.

Ciné-Bulles: *Le projet de créer un mini-réseau de salles à Montréal pour diffuser du cinéma d'auteur pourrait-il s'étendre en région?*

Michel Gagnon: Si un tel réseau se met en place à Montréal pour le cinéma d'auteur, peut-être y aura-t-il davantage de copies de ces films, ce qui nous permettra de les présenter plus rapidement. Mais je ne crois pas qu'en dehors des grands centres il y ait un marché assez rentable pour une programmation sur sept jours. Je maintiens toujours l'idée que les films doivent être mieux diffusés qu'ils ne le sont aujourd'hui. Quand un film d'auteur sort à Montréal, il faut trouver une solution pour qu'il soit diffusé à la grandeur du Québec en même temps. Et un Réseau comme le nôtre peut le faire. Si nous étions mieux approvisionnés et plus rapidement, tout le monde serait gagnant. Je ne dis pas que tous les films auraient le même succès mais, à Montréal, ils sont loin d'en obtenir tous...

Ciné-Bulles: *Vous disiez plus tôt que la seule chose qui intéressait les distributeurs était de faire de l'argent et qu'ils ne pensaient même pas aux régions. Que faudra-t-il faire pour que les choses changent?*

Michel Gagnon: Si elles ne peuvent changer par la simple loi du marché, une des façons d'y arriver serait de modifier la Loi sur le cinéma. Il faudra que l'on se donne une politique qui viendra corriger ces iniquités entre les différentes parties du territoire.

Ciné-Bulles: Une telle législation est-elle possible?

Michel Gagnon: Pourquoi pas! Je ne sais pas si je peux faire évoluer la situation, mais je vais m'y employer. Parce qu'il n'est pas normal que l'exploitation d'un film québécois, dont une copie coûte entre 1 200 \$ et 1 500 \$, et qui est entièrement produit avec l'argent des contribuables, soit limitée dans les grands marchés seulement et que ce film prenne de quatre à six mois avant d'aller en région. Lorsqu'un livre ou un disque sort au Québec, il est accessible partout en même temps. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour le cinéma? Je ne demande pas 10 copies supplémentaires de **L'Ange de goudron**. Je dis d'en mettre une ou deux à la disposition des différents réseaux pour que l'exploitation puisse se faire parallèlement aux grands centres et non après.

Ciné-Bulles: Vous demandez une plus grande reconnaissance?

Michel Gagnon: Oui, pour les régions. Je ne vois pas pourquoi les distributeurs ne pourraient pas fournir, sur demande, disons pour 10 salles, 1 copie pour les régions qui au surplus serait payée par la SODEC. Le programme existe déjà, il faudrait qu'ils l'utilisent. J'aimerais aussi qu'il y ait plus de collaboration et d'échanges entre toutes les salles qui diffusent du cinéma d'auteur en région pour que les films circulent plus rapidement et efficacement.

Ciné-Bulles: L'idée derrière les mégaplexes c'est que, peu importe votre heure d'arrivée au cinéma, il y aura toujours une séance qui débutera bientôt. Plus besoin de consulter les horaires. À l'opposé, votre système limiterait les séances à un soir ou deux à heure fixe, ce qui du reste est déjà la façon dont fonctionne le RÉSEAU PLUS. Est-ce que les gens pourraient s'y habituer?

Michel Gagnon: C'est vrai que le choix des horaires dans les mégaplexes est énorme pour les *blockbusters* mais pas pour les films d'auteur. En région, cette habitude d'un, deux ou trois soirs, est déjà là en quelque sorte. S'ils veulent voir nos films, les gens s'organisent. Lorsqu'un artiste vient en région, si vous n'allez pas le voir le soir de son passage, il est déjà reparti. Notre programmation est annoncée trois mois d'avance. D'ailleurs, on vend nos programmations à la manière des salles de spectacle, avec abonnement, dépliants promotionnels, etc. Il faut être réaliste: une ville de moins de 50 000 habitants ne peut pas offrir tout ce qu'on retrouve dans une métropole de 2 millions d'habitants. Mais il est important que chacun ait accès à une vie culturelle aussi diversifiée que possible, ce qui inclut des programmations de cinéma autre qu'américain.

Ciné-Bulles: Y a-t-il des organismes ou des gens autres que le RÉSEAU PLUS qui font une diffusion adéquate du cinéma d'auteur en région?

Michel Gagnon: Il y a de nombreuses initiatives en région, contrairement à ce qu'on entend souvent dire à Montréal, que ce soit les salles du RÉSEAU PLUS, les autres salles parallèles, que l'on pense à un pionnier comme le Ciné-Campus Trois-Rivières, les ciné-clubs qui ont lieu un soir par semaine dans certaines salles commerciales depuis quelques années, sans parler des festivals. Toute cette diffusion est malheureusement tributaire d'un nombre souvent ridicule de copies — **Kandahar**, **Atanarjuat**, **No Man's Land**, **Y tu mama Tambien** n'avaient que deux copies pour tout le Québec —, de films qui ne sortent qu'en anglais comme les Woody Allen de ces dernières années, ou de films qui ne sont que sous-titrés en anglais, comme **Baran**, le Grand Prix des Amériques 2001, qui aurait pu faire le tour du Québec. Bien des films ne se rendent jamais en région tout simplement parce qu'il n'y a pas de copies au moment où les salles sont prêtes à les présenter. Il y a donc un réel problème de diffusion et j'espère que la Loi sur le cinéma en tiendra compte et pourra y remédier. ■